

Pavillon
avec vue
JULIEN CRÉPIEUX

6/10 — 13/11/2017

IMAGE
IMATGE
centre
d'art

EXPOSITION

DU 6 OCTOBRE 2017
AU 13 JANVIER 2018

VERNISSAGE

JEUDI 5 OCTOBRE 2017
À PARTIR DE 19H
en présence de l'artiste

LA VISITE DU MERCREDI

MERCREDI 11 OCTOBRE
À 17H30
Rendez-vous dédié aux
enseignants et professionnels
de l'animation pour une
découverte de l'exposition
et un temps d'échanges autour
des pistes pédagogiques et
prolongements possibles.

**CONFÉRENCE / CINÉMA ET
ART CONTEMPORAIN**

MARDI 17 OCTOBRE À 19H
Sophie Limare est invitée
pour une conférence
de sensibilisation à l'art
contemporain en lien avec
l'exposition. Un partenariat
avec l'association Paroles et
Musiques (Orthez).

SOIRÉE ÉCHO

MARDI 21 NOVEMBRE
IMAGE/IMATGE - 19H30
CINÉMA LE PIXEL - 20H30
Visite de l'exposition et
projection de *L'Homme à la
caméra* de Dziga Vertov.

VISITE EN TRANSAT

MERCREDI 15 NOVEMBRE À 18H
Découverte de l'exposition
à travers des lectures
à haute voix.

SANS TITRE

(TRAVELLING KID)
DU 21 NOVEMBRE AU 13
JANVIER
Cinéma Le Pixel (Orthez)
Sans titre (Travelling Kid)
est une œuvre vidéo
de Julien Crépieux à découvrir
dans le hall du cinéma.

**CONFÉRENCE DE
JULIEN CRÉPIEUX**

MARDI 28 NOVEMBRE À 17H
Médiathèque A. Labarrère
à Pau. En partenariat
avec le Bel Ordinaire.

DE L'ART POUR NOËL #6

18 — 22 DÉCEMBRE —
14H-18H30
SAUF DIMANCHE ET LUNDI
Espace librairie du centre d'art.
Livres d'art et d'artistes,
sérigraphies, posters d'artistes,
affiches, cartes et petites
créations autant d'idées
cadeaux à découvrir...

DESCOBRIR

JEUDI 14 DÉCEMBRE — 18H15
Visite de l'exposition en occitan
(à confirmer)

Pavillon avec vue

Les mécanismes de la perception, l'exploration du champ du visible et de son histoire et, plus généralement, la production, la transformation et la circulation des images, qu'elles soient fixes ou animées, sont des préoccupations qui traversent la recherche et le travail plastique de Julien Crépieux. Empruntant fréquemment des images déjà produites dans des champs variés, de l'histoire de l'art au cinéma hollywoodien, de l'iconographie scientifique au flux de photographies amateurs circulant sur internet, Julien Crépieux les transforme pour leur donner une nouvelle dimension aussi bien formelle que poétique. Affirmant un goût certain pour des contraintes conceptuelles qu'il se donne pour cadrer son regard et son écoute, la caméra et le langage du cinéma lui servent en particulier d'outils pratiques et théoriques pour enregistrer des phénomènes aussi ténus que le déplacement d'ondes sonores, le mouvement de la mémoire ou celui de l'œil humain.

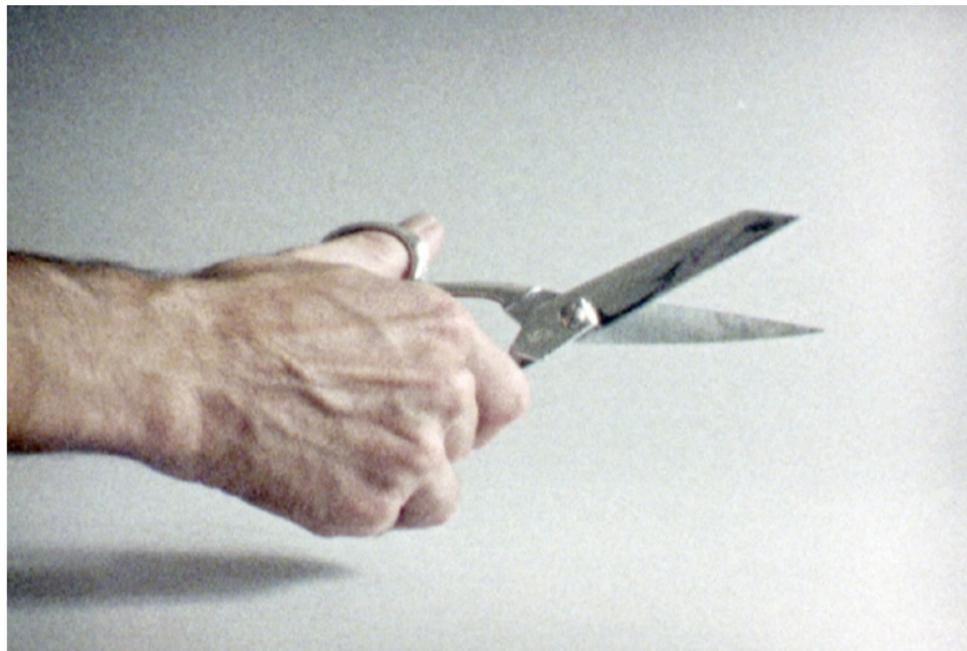
Pour son exposition personnelle au centre d'art image/imatge, Julien Crépieux propose un ensemble d'œuvres inédites associant films, peintures murales, dessins et cyanotypes. Les jeux formels mis en œuvre entre le proche et le lointain, la figure et la couleur pure, le plan et la profondeur, la durée et l'immédiat, l'opaque et le transparent, prolongent son étude sur les modes de fonctionnement de la perception.

L'exposition *Pavillon avec vue* est coproduite avec le Bel Ordinaire (à Billère) où Julien Crépieux a effectué une résidence en septembre 2017.

Julien Crépieux est né en 1979, il vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Montpellier et il est représenté par la Galerie Jérôme Poggi à Paris.



Julien Crépieux,
Sans titre (Mot Valleys),
 Installation vidéo
 2017



Julien Crépieux,
Sans titre (Mot Valleys),
 Installation vidéo
 2017

entretien

L'invitation que je t'adresse pour cette exposition personnelle au centre d'art image/imatge vient au départ d'une envie de poursuivre une réflexion sur le rapport que les artistes (photographes, vidéastes etc.) entretiennent aujourd'hui avec le cinéma. En ce qui te concerne, le cinéma est au centre de ton travail que ce soit dans les images que tu réalises ou les contraintes techniques que tu te fixes pour réaliser tes œuvres. Peux-tu revenir sur cet intérêt qui semble moteur dans ta pratique ?

Le cinéma est pour moi comme un cadre où œuvrer et penser. Certains travaillent un espace, d'autres un matériau physique, une couleur, j'aime travailler à partir d'une durée définie, celui de la fiction cinématographique par exemple. Cette durée peut aller des quelques secondes nécessaires à un acteur pour prononcer une réplique ou à une caméra pour réaliser un mouvement, à l'heure et demi d'un film pris dans sa totalité.

Les expérimentations que j'entreprends depuis plusieurs années sur la question de la perception se font donc souvent sur une base temporelle donnée. La production cinématographique du XX^e siècle aura été, me semble-t-il, ce qui aura ouvert la voie à la surabondance des images que l'on connaît aujourd'hui, jusqu'à l'écœurement. Cette prolifération d'images s'accompagne aussi d'une totale perte de sens des images. C'est aussi ce qui me pousse à vouloir y revenir. J'entretiens donc un rapport ambigu aux images, entre fascination et répulsion.

Tu utilises d'ailleurs des images de provenance très diverses, peux-tu nous dire comment tu opères ces choix ? Est-ce au départ justement une certaine fascination pour ces images ? ou plutôt l'histoire qu'elles racontent, les références qu'elles véhiculent etc. ?

Il n'y a pas vraiment de règles, il peut s'agir d'une rencontre particulière qui provoque un désir en écho à des préoccupations actuelles ou une convocation de la mémoire pour la relecture d'une image très connue ou encore oubliée. La mise en scène par exemple des images du travelling sur l'œil de Janet Leigh dans le *Psycho* d'Hitchcock s'est faite à un moment où je travaillais sur la perception du grain argentique de l'image photographique ou cinématographique en lien avec la distance de l'observateur. Une manière de travailler la profondeur de l'image comme celle face à l'image qu'elle soit accrochée sur un mur dans le cas de la photographie ou projetée dans une salle pour le cinéma.

Les sérigraphies de nuages travaillées avec du sel d'après des gravures du XVIII^e réalisées par différents dessinateurs lors d'expéditions maritimes, ont été produites à un moment où je relisais beaucoup de romans d'aventures en mer comme *Les Aventures d'Arthur Gordon Pym* d'Edgar Allan Poe.

Et en ce moment que lis-tu ? Tu me parlais notamment d'Einstein, ses théories du temps et de l'espace... Y vois-tu des liens avec tes recherches actuelles ?

Je ne peux pas dire que je lise Einstein, je ne suis pas sûr d'être en mesure de le faire. Même les vulgarisations peuvent être décourageantes. J'en ai trouvé une cependant passionnante écrite par Lincoln Barnett en 1958 et qui a pour titre *Einstein et l'univers*. Le livre est d'ailleurs préfacé par Einstein lui-même, très élogieux envers l'essai de Barnett qui va plus loin que la tentative d'expliquer au plus grand nombre la théorie de la relativité, c'est comme une histoire des sciences et, au-delà, une histoire de la pensée. Tout cela me semble intéressant quand on travaille avec l'image animée et particulièrement en ce qui concerne les questions de montage. Je pense que le cinéma a le pouvoir de nous montrer des choses que bien des textes peinent à nous faire comprendre, surtout lorsqu'il s'agit de théories à tel point complexes qu'elles défient toute intuition (y compris celle de leurs inventeurs).

Dans le petit film présenté à image/imatge, Einstein est convoqué par l'intermédiaire de son confrère autrichien, Erwin Schrödinger et son célèbre paradoxe du chat. J'ai filmé un dessin humoristique trouvé dans le New Yorker où l'on voit un vieux monsieur dans la salle d'attente d'un cabinet vétérinaire et à qui une infirmière vient s'adresser, compatissante: «À propos de votre chat, Mr. Schrödinger, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle». Ce dessin m'a fait tellement rire que j'ai voulu l'intégrer au film. Comme le dit très bien Michel Serres, nous ne nous sommes toujours pas remis des différentes ruptures qui se sont opérées au début du XX^e siècle entre la société et les sciences, nous n'habitons plus le même monde.

Le film dont tu parles ici, est en fait constitutif d'une installation : il s'agit d'une projection sur un mur peint et coloré. Peux-tu nous parler plus précisément de cette pièce et des liens que tu as souhaité explorer entre l'image en mouvement, la peinture et la couleur ?

J'élabore depuis quelques temps des œuvres qui travaillent indirectement l'espace entre l'image accrochée ou projetée et la personne l'observant. Cet espace est très fluctuant et c'est toujours un plaisir d'observer dans un musée la position des corps qui s'approchent ou prennent de la distance face à une toile. Cette chorégraphie est parfois plus intéressante que les œuvres elles-mêmes. J'ai souvent eu recours dans mon travail à la fameuse mise en abyme qui consiste à intégrer une image dans une autre.

Il s'agit ici d'une toute petite projection qui s'inscrit dans une très grande peinture murale monochrome, avec un fort contraste d'échelle. L'idée étant que le spectateur, pour voir le film, n'ait d'autres choix que d'entrer dans la couleur. Ce travail s'est nourri d'un certain intérêt pour les nombreuses fictions qui mettent en scène l'entrée du personnage dans la peinture ou son pendant, l'œuvre d'art prenant vie. Du mythe de Pygmalion au *Portrait Ovale* de Poe, de *La Vénitienne* de Nabokov au *Portrait de Dorian Gray* de Wilde, l'histoire des arts et de la littérature en particulier semblent hantés par ces motifs. Par ailleurs, pendant toute la période où j'ai tourné ces images, j'ai été habité par ces propos rapportés de Leibniz :

«Je suis en mesure de prouver que non seulement la couleur, la lumière, la chaleur et les autres choses pareilles, mais encore le mouvement, la forme et l'étendue elle-même, sont des qualités purement apparentes». Ce film aborde la question de la perception. Si nous ouvrons la boîte pour observer le chat, nous modifions son état.

Tu réalises en ce moment des dessins à l'huile à partir d'images de plantes disparues. Avec cette pièce ou même avec les cyanotypes de pare brise cassés, tu utilises des procédés qui ont avoir avec des expériences chimiques. Tu fabriques tes images de manière très artisanale en laissant de côté la machine, l'appareil photo ou la caméra. Peux-tu nous dire ce qui t'a amené à faire ces choix ? Est-ce une tendance nouvelle ?

Il m'est souvent arrivé de faire des œuvres que je pourrais qualifier de photographiques sans aucun recours à l'appareil photo. Avec *Vortex*, par exemple, quand je réalise un grand collage fait de différents photogrammes de la séquence d'Hitchcock, c'est de la photographie. De la même manière, j'ai pu réaliser des films sans caméra. Le montage des images trouvées sur internet et associées à chacun des mots du poème de Mallarmé dans l'œuvre *Clos quand apparut* va dans ce sens.

J'appartiens à la génération de la capture d'écran, l'appareil photo ou la caméra ne semblent pas indispensables. On voit aujourd'hui des artistes faire des vidéos avec Google Earth. Avec les dessins à la térébenthine sur papier, je suis allé puiser dans des images d'herbiers réunissant différentes espèces de plantes considérées aujourd'hui comme éteintes. Il s'agit de scanners de ces végétaux conservés entre deux pages et dont je ne garde que le contour. Certains sont récents, d'autres datent du XIX^e, il y en a même un de la main de Darwin. Ces formes fantomatiques, que jamais plus la nature ne sera en mesure de créer, apparaissent par transparence dans le papier. L'huile utilisée est la même qu'en peinture mais à laquelle aucun pigment n'a été mêlé.

Les scientifiques nous prévoient la disparition de toutes les espèces de singes d'ici une trentaine d'années mais ça ne modifie en rien nos politiques. Quant aux cyanotypes de pare-brise cassés, ils ont été réalisés en hommage aux seuls véritables mouvements de résistance internationaux contemporains, comme celui que l'on a pu voir à Hambourg cet été.

L'exposition s'intitule *Pavillon avec vue*, et reprend le titre d'une de tes œuvres réalisée en 2008, c'est également un titre à plusieurs sens que l'on peut lire de différentes manières. Peux-tu nous en dire quelques mots ?

Il m'est souvent arrivé de faire des œuvres que je pourrais qualifier de photographiques sans aucun recours à l'appareil photo. Avec *Vortex*, par exemple, quand je réalise un grand collage fait de différents photogrammes de la séquence d'Hitchcock, c'est de la photographie. De la même manière, j'ai pu réaliser des films sans caméra. Le montage des images trouvées sur internet et associées à chacun des mots du poème de Mallarmé dans l'œuvre *Clos quand apparut* va dans ce sens. J'appartiens à la génération de la capture d'écran, l'appareil photo ou la caméra ne semblent pas indispensables.

On voit aujourd'hui des artistes faire des vidéos avec Google Earth. Avec les dessins à la térébenthine sur papier, je suis allé puiser dans des images d'herbiers réunissant différentes espèces de plantes considérées aujourd'hui comme éteintes. Il s'agit de scanners de ces végétaux conservés entre deux pages et dont je ne garde que le contour. Certains sont récents, d'autres datent du XIX^e, il y en a même un de la main de Darwin. Ces formes fantomatiques, que jamais plus la nature ne sera en mesure de créer, apparaissent par transparence dans le papier. L'huile utilisée est la même qu'en peinture mais à laquelle aucun pigment n'a été mêlé. Les scientifiques nous prévoient la disparition de toutes les espèces de singes d'ici une trentaine d'années mais ça ne modifie en rien nos politiques. Quant aux cyanotypes de pare-brise cassés, ils ont été réalisés en hommage aux seuls véritables mouvements de résistance internationaux contemporains, comme celui que l'on a pu voir à Hambourg cet été.

Extrait de l'entretien de Julien Crépieux avec Cécile Archambeaud, 2017



**Julien Crépieux, *Overture* (vue d'installation), 2015
Rideau délavé et projection vidéo**



Julien Crépieux,
Sans titre (Milk), 2016
 Impression sur soie
 et tube fluorescent

Julien Crépieux

Née en 1979. Vit et travaille à Paris.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2017

Pavillon avec vue, centre d'art image/imatge, Orthez (FR)

2016

Seconds, Galerie Jérôme Poggi, Paris (FR)

2014

Microfilm, Onscreen web streaming, Carroll / Fletcher Gallery, London (UK), commissariat: Tripode & Benoît-Marie Moriceau.
Corpusculum Flotans, Galerie Jérôme Poggi, Paris (FR)

2013

Clos quand apparu, Carré d'Art, Nîmes (FR), commissariat: Jean-Marc Prévost

2012

YIA ARTFAIR, Bastille Design Center, Paris (FR)
Loop Barcelona, Galerie Jérôme Poggi, Paris (ES)
Rien ne bouge, Galerie Jérôme Poggi, Paris (FR)

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2016

L'oeil du Collectionneur, Musée d'Art Moderne de Strasbourg (FR)
Se souvenir des belles choses, MRAC, Sérignan (FR)
Le temps de l'audace et de l'engagement - De leur temps (5), IAC Villeurbanne (FR)
PARIS - 18e Prix Fondation d'entreprise Ricard, Fondation d'entreprise Ricard, Paris (FR), commissariat: Isabelle Cornaro
La « French Touch », Artspace Boan 1942, Seoul (KR)
Les Fragments de l'amour, CAC La Traverse, Alfortville (FR). commissariat: Léa Bismuth

2015

Demain dans la bataille pense à moi, Otium #2, IAC Villeurbanne (FR)
Attempting to fly as good as flying, Mosquito Coast Factory, Campbon (FR)
Les fragments de l'amour, La Traverse, Alfortville (FR)
Antonioni, aux origines du pop, Cinémathèque Française, Paris (FR)
Lives of Performers, La ferme du buisson, Noisiel (FR)
Les Ateliers des Arques, Les ateliers des Arques, (FR)
Fantômes dans la machine, FRAC Limousin, Limoges (FR)
Poltergeist « Les esprits frappeurs », Nanterre-Amandiers, (FR)

2014

A Guest Without A Host Is A Ghost, Institut Français au Caire, Beirut (LB)
The Yvonne Rainer Project, Lives of Performance, La ferme du Buisson, Noisiel (FR), commissariat: Julie Pellegrin et Chantal Pontbriand
Seymour, CEAAC, Strasbourg (FR), commissariat: Yoann Gourmel et Élodie Royer

2013

Transferts, Maison des arts, Évreux (FR)
Le Paravent de Salses, CEAAC, Strasbourg (FR), commissariat: Vincent Romagny
De leur temps 4, Hangar à Banane, Nantes (FR)
La Méthode des Lieux, Maison populaire de Montreuil (FR), commissariat: Anne-Lou Vicente, Raphaël Brunel et Antoine Marchand
Anonymous, Roissy-En-Brie (FR)
How High the Moon, galerie Jérôme Poggi, Paris (FR)
La quatrième Dimension, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain (MAMAC), Nice (FR)
Pens(é)z Cinéma, Centre d'art de Meymac, (FR)

2012

The human board, Parc culturel de Rentilly/CPIF (FR),

commissariat: Michel François

Hapax Legomena, Mercer Union-Centre for Contemporary Art (CA), commissariat: Élodie Royer et Yoann Gourmel

The eye of the soul, Fondation GODIA, Barcelone (ES), commissariat: Nathalie Viot

Flea market, Hôtel de la Monnaie (FR)

Les analogies aléatoires, Maison des Arts de Grand Quevilly (FR), commissariat:

Karen Tanguy

Du Monde Clos à l'Univers Infini, le Quartier, Centre d'art Contemporain de Quimper (FR), commissariat: Marc Bembeckoff

Les Établissements, CRAC Languedoc-Roussillon, Sète (FR)

2011

Le sentiment des choses, FRAC Île-de-France, Le Plateau, Paris (FR), commissariat: Yoann Gourmel et Élodie Royer

Art et Bicyclette, Espace de l'Art Concret, Château de Mouans, (FR), commissariat: Paul Ardenne et Fabienne Fulchérie

Livret III, Motive Gallery, Amsterdam (NL)

Impression, soleil, 6B, Saint-Denis (FR), commissariat: Stéphanie Cottin

Video, Vidi, Visum, Galerie Poggi & Bertoux Associés, Paris (FR)

2010

Hermes und der Pfau, Stuttgart (DE), commissariat: Yoann Gourmel et Élodie Royer

Neighbors, French Institute, London (UK), commissariat: Pascale Cassagnau

Séance Catalogue, South London Gallery (UK), commissariat: Florence Ostende

Les Interlocuteurs, École des beaux-arts de Toulouse (FR), commissariat: Mathilde Villeneuve

The Crystal Hypothesis, GAMeC, Bergamo, (IT), commissariat: Yoann Gourmel and Élodie Royer

Vidéo Club, Paris (FR), commissariat: Stéphanie Cottin et Bernard Guégan

Des Mondes Possibles, Art Center of Nijny, (RU), Cur. Elena Belova and Jean Marc Prévost.

Cinémas, cinéma. Cinéma Le Lux, Caen (FR), Cur. Pascale Cassagnau

PUBLICATIONS, ARTICLES MONOGRAPHIQUES

2016

Le Temps de l'audace et de l'engagement — *De leur temps (5)*, textes de J.-P. Bernard, J. Caton, N. Ergino, G. Fuchs, B. Henry et M. Poitevin, 2016

2014

Davies Lilian, texte sur le travail de Julien Crépieux à la Galerie Jérôme Poggi, Artforum, été 2014

2012

Julie Estève, Julien Crépieux, *Images in & out*, Le Journal des Arts n°365, 16 mars 2012

Thomas Edlinger, Julien Crépieux, *Images about vision*, EIKON n°79, septembre 2012

Judicaël Lavrador, *Lutte d'éclats*, Les Inrocks, 21 mars 2012

Emmanuelle Lequeux, *Les jeux de Crépieux*, Le Quotidien de l'Art n°100, Vendredi 2 mars 2012

Élodie Royer et Yoann Gourmel, texte sur le travail de Julien Crépieux, Galerie Jérôme Poggi, mars 2012

2009

Isabelle et Jean-Conrad Lemaitre, Julien Crépieux, *Timeline*, 2005, Catalogue Magazine, Numéro 2, Décembre 2009

COLLECTIONS PUBLIQUES

FRAC Île-de-France / Le Plateau (FR)

FRAC Haute-Normandie (FR)

FRAC Limousin (FR)

FRAC Alsace (FR)

FRAC PACA (FR)

FRAC Languedoc Roussillon (FR)

GAMEC, Musée d'art moderne et contemporain de Bergame (IT)

Fondation KADIST, Paris (FR)

Carré d'art, Nîmes (FR)



Julien Crépieux,
Overture (photogramme),
2015
Installation vidéo



Julien Crépieux,
Sans titre (Vortex), 2016
Vidéo couleur sonore, 10'30

IMAGE/IMATGE *centre d'art*

Situé au cœur du département des Pyrénées-Atlantiques dans la ville d'Orthez, le centre d'art image/imatge est dédié à la promotion et à la diffusion de l'image contemporaine. Outre la photographie, qui tient une place prépondérante dans sa programmation artistique, son champ d'action explore les différents formats de l'image dans la création actuelle que ce soit la vidéo, le multimédia, l'installation ou encore le graphisme.

Implanté dans un tout nouvel espace de 250m² depuis fin 2013, le centre d'art propose toute l'année des expositions auxquelles sont associés des événements et des actions de médiation destinés à sensibiliser un large public. Son soutien à la création contemporaine passe évidemment par un travail mené avec les artistes, émergents ou reconnus, via la production d'œuvres et d'éditions ou parfois en les accueillant en résidence sur le territoire.

Direction

Cécile Archambeaud

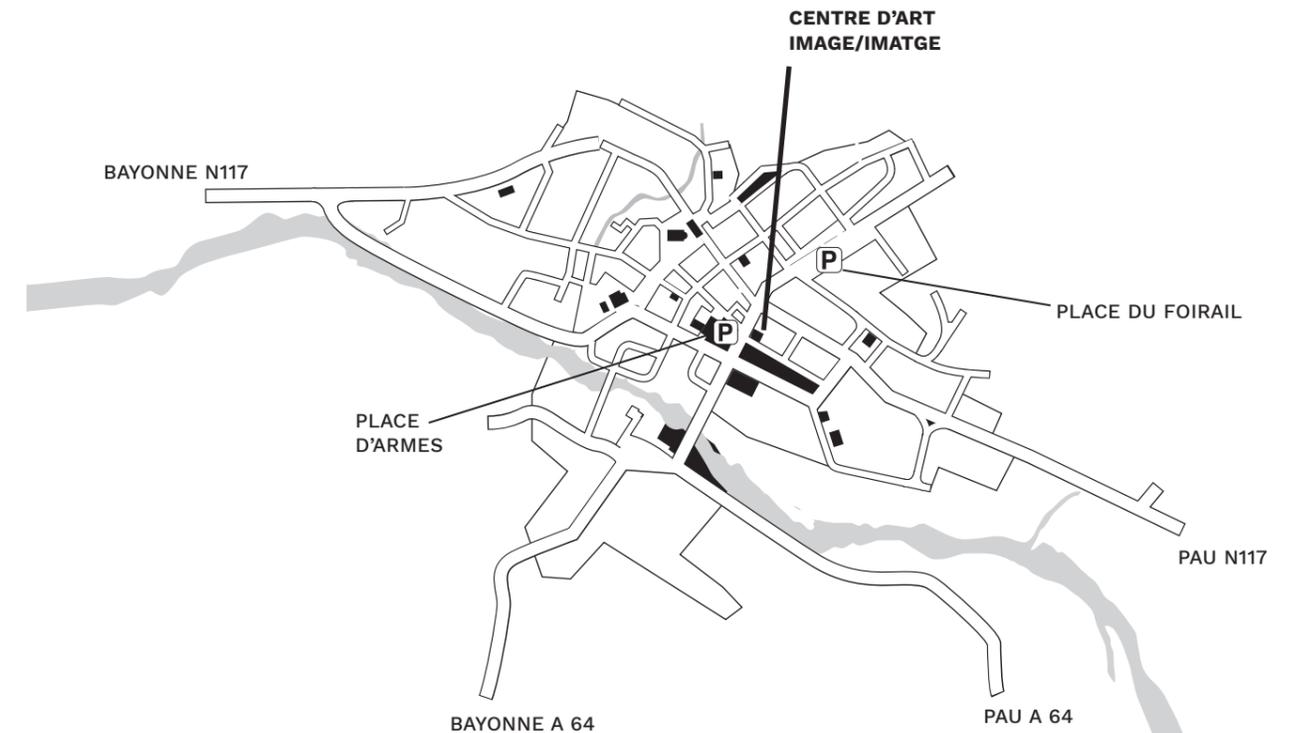
Médiation culturelle, accueil du public

Audrey Jochum

Régie

Christophe Clottes

image/imatge reçoit le soutien du Ministère de la culture et de la communication - DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine, du Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques et de la ville d'Orthez. Membre du réseau d.c.a/association française de développement des centres d'art, de DIAGONAL, réseau photographie en France et de Fusée, réseau des acteurs de l'art contemporain en Aquitaine.



IMAGE/IMATGE
centre d'art
3 RUE DE BILLÈRE
64300 ORTHEZ
05 59 69 41 12
INFO@IMAGE-IMATGE.ORG
IMAGE-IMATGE.ORG

OUVERT DU MARDI AU SAMEDI
DE 14H À 18H30 ET LE
MERCREDI DE 10H À 12H
FERMÉ JEUDI ET JOURS FÉRIÉS
ET DU 24 DÉCEMBRE AU 2 JANVIER.

IMAGE
IMATGE
centre
d'art